Bon je vous le concède nous terminons notre série de prédications sur les arbres dans la Bible avec un texte qui ne parle pas vraiment d'un arbre mais plutôt d'une plante ; cette plante que Dieu fit et qui causa une grande joie à Jonas avant que Dieu ne dépêche un ver qui la fasse mourir provoquant l'ire de Jonas. Cette plante dont la Bible ne dit rien, la tradition l'a associée à un ricin, plante, buisson qui peut effectivement prendre une certaine envergure et offrir une jolie ombre.

J'ai donc malgré tout choisi de terminer cette série de prédications avec Jonas, car je ne sais pas en ce qui vous concerne, mais moi j'ai toujours eu une tendresse particulière pour le personnage de Jonas ; peut-être parce qu'il est bougon, râleur, peine à comprendre ce que le Seigneur attend de lui avant de se décider et que cela n'est pas sans rappeler quelque chose de mon caractère ou de mon histoire personnelle.

Au-delà de la fable et ses éléments un peu magiques, poétiques, ce récit pose des questions existentielles d'une grande profondeur, des questions auxquelles on est tous confrontés comme celle de notre destin ou pour le dire de manière inversée celle de notre liberté face à la vie.

J'ai beau eu relire ce récit de Jonas des dizaines de fois, il y a une question à laquelle je n'arrive pas à répondre : c'est celle de savoir si Jonas est libre ou non face aux événements qui lui arrivent. Je me réjouis d'avoir votre avis tout à l'heure lorsque durant l'après-culte nous pourrons discuter de cette prédication.

Jonas est libre bien sûr, libre de fuir à Tarsis plutôt qu'obéir à l'appel de Dieu ; libre ensuite de confesser ou non sa foi (ou sa faute) aux marins, libre de répondre au deuxième appel de Dieu d'aller à Ninive (il aurait très bien pu s'entêter), libre de râler et de demander la mort, libre de sa réaction ultime... qu'on ne connaît pas (on y reviendra) ; mais en même temps il faut bien admettre que cette liberté de Jonas s'exerce dans un cadre où il est confronté à certaines contraintes. Jonas n'est pas libre d'entendre ou pas l'appel de Dieu, pas libre finalement de s'enfuir à Tarsis, pas libre de se faire englotir puis vomir par le poisson, pas libre face au destin de Ninive. C'est du reste bien une des raisons des contrariétés de Jonas : il ne maîtrise qu'en partie ce qui lui arrive et le soudain confort offert par la plante qui lui est aussitôt retiré le lui rappelle avec force. A ce titre, Jonas est la figure de tout humain dont les aléas de l'existence menacent la liberté, mais aussi la figure de tout croyant qui se demande ce que Dieu attend de lui et cherche à le discerner... et si Dieu attend quelque chose de moi est-

ce que cela ne risque pas alors précisément de menacer ma liberté, mes choix de vie ?
Finalement je suis libre de mener ma vie comme je l'entends !

Certes, mais si nous croyons que Dieu n'est pas indifférent à notre vie, que Dieu compte sur moi, qu'il attend quelque chose de moi, quelle part de liberté est-ce que je garde ? Cette question est illustrée de manière magnifique à travers la figure de Jonas qui d'une certaine manière n'a rien demandé. Il aimerait bien que Dieu non seulement lui donne la paix mais surtout qu'il « lui fiche la paix » pour qu'il puisse mener sa vie comme il l'entend. Mais voilà que sa petite vie tranquille est tout d'un coup chamboulée par l'appel qu'il ne peut pas ne pas entendre. Jonas n'est pas libre face à l'appel de Dieu, face à cette vocation soudaine, cet appel intérieur, mais il est libre d'y répondre ou non.

Cette question n'est pas propre aux récits bibliques ; dans l'antiquité la question du destin, du *fatum* a depuis toujours hanté les humains. Le destin a souvent été vécu comme une réalité implacable, dont on ne pouvait comprendre ni le sens ni la finalité ; quelque chose qui nous tombe dessus et dont il faut essayer de s'affranchir.

Aujourd'hui, on ne parle plus tant de destin, même si notre société et notre culture restent marquées par des formes subtiles de déterminisme, bien qu'elles prônent l'autonomie du sujet à tout prix. Pensez à toutes ces expressions qu'on entend autour de nous : « ça devait arriver », « ce n'était pas son heure » ; « c'est la vie » qui acceptent une forme de fatalisme sur la vie ; mais il y a en plus aujourd'hui parfois la tentative de vouloir expliquer bien des comportements ou des situations de vie par une forme de déterminisme génétique... tout ou presque pourrait s'expliquer par les gènes....

Cette présence d'un déterminisme larvé dans notre manière de penser est étonnante pour qui veut être tellement libre, mais en même temps compréhensible, car la liberté est souvent plus lourde à assumer que le déterminisme. Si tout est décidé d'avance, si tout est inscrit dans mon patrimoine génétique, quelle part de responsabilité me reste-t-il ? Je ne suis plus responsable de ce qui m'arrive, ni de mes actes ; j'en deviens en quelque sorte la victime !

Dans la Bible et cela dès le récit de la Genèse, on voit combien Dieu veut toujours et encore nous rendre libres et responsables devant nos choix de vie et face à tout ce qui peut entraver ou piéger notre liberté. Alors se pose la question : si Dieu appelle effectivement Jonas pour lui confier une mission, qui plus est délicate, périlleuse même, ne restreint-il pas du coup sérieusement sa liberté. N'y a-t-il pas finalement contradiction entre vocation et liberté ?

Reprenons l'histoire de Jonas. Tout dépend finalement de l'image que l'on se fait de Dieu. Si Dieu est vu comme froid et manipulateur, un Dieu qui donne juste assez d'espace aux humains pour qu'ils aient l'illusion de leur liberté, mais qui de fait tire les ficelles, on comprend que Jonas veuille fuir loin de sa face. En revanche si l'on voit Dieu comme puissant certes, mais surtout comme celui qui est patient, persévérant, pédagogue pour permettre à chacun de prendre le temps de discerner sa vocation, alors on constate que Dieu ne force pas Jonas ; mais qu'il conduit Jonas à décider de lui-même d'aller finalement à Ninive et répondre ainsi à sa vocation. Alors il faut bien admettre que dans cette histoire Dieu possède quelques atouts particuliers dans son jeu, comme celui de lever la tempête ou de faire avaler Jonas par un poisson ; mais cette puissance de Dieu est précisément limitée par la liberté qu'il concède aux humains. Jonas n'est jamais réduit à l'état de marionnette téléguidée ou de prophète programmé ; il n'est pas non plus parachuté contre son gré et de force à Ninive. Dieu garantit notre liberté et ne veut forcer ni notre cœur ni nos actions.

Le problème de Jonas c'est qu'il aurait bien aimé rester tranquille mais que l'appel de Dieu qu'il ne peut pas ne pas entendre vient le déranger, le sortir de sa zone de confort. Il découvre que sa liberté ne peut alors s'exercer qu'au prix d'une responsabilité assumée. Non, Jonas n'est pas libre d'être appelé, mais il demeure libre d'accepter ou de refuser cette remise en question, cette mise en route. C'est un peu comme si Jonas était arrivé au stade dans sa vie où il se pose des questions, où il est la croisée des chemins : il peut soit continuer comme avant, soit prendre le risque d'écouter l'appel du Seigneur qui l'invite à se lever, à changer. Ainsi loin de priver Jonas de sa liberté, Dieu lui ouvre par son appel un espace pour la décision et la responsabilité. Et ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que Jonas a même le droit faire fausse route, de se tromper dans sa manière de répondre, Dieu ne l'abandonne pas pour autant ; il revient à lui.

Aujourd'hui, nous avons la chance de vivre dans une société qui bénéficie de beaucoup de libertés pour lesquelles nos ancêtres se souvent battus : liberté de religion, d'expression, d'éducation, de loisirs, etc... mais en même temps on se rend bien compte que cette liberté est fragile et constamment menacée. Dans notre vie personnelle aussi, cette liberté est fragile, menacée ; la maladie, un accident et je n'ai plus la liberté, la possibilité de vivre comme avant, mais il y aussi tant de pièges qui menacent notre liberté : la pression du travail, le stress, les modes, le besoin de reconnaissance mais aussi à plus long terme le dérèglement climatique, l'hyperconnectivité...on pourrait multiplier cette liste sans parler de la guerre qui sévit à nouveau en Europe.

Je crois profondément que Dieu fait appel à chacun de nous pour des missions variées, pas toutes heureusement aussi dangereuses que celle d'aller à Ninive. Dieu compte sur nous, sur chacun et chacune d'entre nous, là où nous sommes avec nos forces et nos faiblesses, avec nos charismes propres ; chacun compte aux yeux du Seigneur. Si nous ne sommes pas tous appelés à aller à Ninive, nous sommes tous invités à écouter, à chercher à discerner ce que le Seigneur attend de nous. Loin de limiter notre liberté, cet appel au contraire nous offre une liberté renouvelée : parce que je suis aimé par Dieu, parce que je suis connu de Dieu, parce qu'il compte sur moi et que j'ai donc du prix à ses yeux, ma vie n'est pas insignifiante ; je peux alors librement me risquer à la vivre ; je peux prendre des risques et je peux même comme Jonas, me tromper, m'égarer, me noyer ; Dieu sera toujours là pour me relever, m'appeler à nouveau pour que je puisse librement m'engager sur le chemin qu'il m'indique.

Jonas me fait de la peine parfois, car il entend l'appel de Dieu non pas comme ce qui peut donner sens et profondeur à sa vie, même si objectivement cela l'oblige à bouger, mais uniquement comme quelque chose qui vient le déranger. Jonas, librement mais plus ou moins contre son gré, finira par aller à Ninive, mais l'histoire, si vous me prêtez ce jeu de mot un peu facile - j'en conviens -, se termine « en queue de poisson », car il nous manque le chapitre cinq. On aimerait bien savoir si au terme de ce dialogue avec Dieu, Jonas finit par comprendre que cet appel avant de toucher les Ninivites était d'abord destiné à le faire bouger lui, Jonas physiquement mais avant tout dans sa relation à Dieu.

A chaque moment de notre vie, Dieu nous appelle, quand il s'agit de savoir si l'on veut confirmer ou non, quand il s'agit de choisir sa voie, ses études, son métier, quand il s'agit de s'engager dans une relation conjugale, quand il s'agit après un certain temps de faire le point sur nos priorités de vie. Dieu ne s'est pas contenté de nous appeler une fois pour toutes et tant pis pour nous si nous étions distraits à ce moment-là. Dieu ne cesse de venir nous appeler, pour nous guider et ouvrir devant nous un chemin de vie, même lorsque nous nous piégeons nous-mêmes ou que la vie nous conduit dans des impasses. Vivre en tentant de discerner ce que le Seigneur attend de nous, ce n'est pas vivre en se privant de liberté une vie étriquée et programmée. Non ! C'est au contraire vivre libres car nous sachant aimés et accompagnés même lorsque nous nous égarons.

A la différence de toutes formes de déterminisme qui limitent effectivement notre liberté, l'Évangile nous invite à reconnaître que notre liberté ne peut être véritablement garantie que si elle repose sur la reconnaissance d'un Dieu qui nous précède, nous appelle et donne gratuitement sens et profondeur à notre vie. Amen

Pasteur Emmanuel

Fuchs